Traditions et les coutumes du Kazakhstan

L'ethnie kazakhe a passé une longue période de la formation, la multitude de tribus et de peuples prenait part dans ce procès , l'ethnie kazakhe prend une importante place dans l'histoire de l'Eurasie et elle est un des plus anciens peuples. L'ethnie kazakhe est la continuatrice de l'héritage culturel de tous les peuples qui ont pris part en son devenir c'est pourquoi le peuple kazakhe est un des plus riches peuples dans le plan culturel. La culture des Kazakhs jusqu'au XX siècle restait nomade mais au cours de plusieurs millénaires elle a passé la voie du développement pas moins complexe et intéressant que des cultures d’autres peuples. Les Kazakhs nomades ont élaboré leur propre moyen de la mentalité et de l'organisation publique qui est la synthèse des formes de cognition de l'Ouest et de l'Est. À la suite de cette confusion les traditions, les rites et les coutumes ont reçu le plus grand développement.

**La naissance du fils**

Puisque la vie et la prospérité dépendaient de la résistance, de la force, de la dextérité et de l'astuce, de l'attention spéciale dans la steppe était donnée à l'implantation aux enfants ces qualités de la tendre enfance. C'est pourquoi plusieurs rites kazakhes sont liés à la naissance, à l'enfance, à la jeunesse et à la majorité de la jeune personne. Par exemple, à la fête à propos de la naissance du fils, les gens aisés faisaient les régalades généreuses avec l'invitation des parents et des familles voisines , on organisait les compétitions des chanteurs, le voltige sur les chevaux. On donnait le nom de la personne respectée dans la famille à l’enfant assez souvent. Les Kazakhs conduisait la généalogie selon la ligne masculine. L’enfant qui naissait de la fille ne pouvait pas être considéré comme le petit-fils et c'est pourquoi on l’appelait le neveu, mais on appelait son enfant (de son neveu) le rejeton du neveu . D’après la loi non écrite des steppes où les filles pouvaient se marier seulement aux gens d'autres couches et familles c'est pourquoi leurs enfants ne pouvaient pas compter sur la position des descendants directs du chef de la génération familiale. Seulement maintenant, de nos jours dans la ville, on a commencé à appeler sur la manière européenne les enfants nés des ses filles comme les petits-fils. Comme les étapes spéciales en voie de la majorité dans la famille kazakhe on peut marquer tels événements comme : coucher le nouveau-né au berceau pour qu'il grandisse vite et devint fort avec la santé de fer, les premiers pas de l'enfant pour qu'il sache marcher et courir vite. Ce jour, par la coutume kazakhe, dans la yourte, où le petit a fait le premier pas, il convenait d'appeler le vieux et la personne chère dans la famille pour qu'il coupe par le couteau les cordes spéciales entortillant les pieds de l'enfant.

**Le mariage national**

Avant le mariage l'adolescent demande l'accord de devenir sa femme chez la jeune fille aimée mais à l'aide de la femme du frère aîné. La tradition semblable n’est pas fortuite puisque à la longueur de plusieurs siècles les lois sévères des steppes n'admettaient pas les rencontres ouvertes du fiancé et de la fiancée. Il arrivait très souvent ainsi que la fiancée même ne connaissait pas son promis par contre leurs parents étaient liés d'amitié avec lui. À la date fixe les beaux-pères du fiancé sont à la maison de la jeune fille avec les cadeaux et les sucreries. Les parents du garçon apportent l'anneau, deux fichus et deux coupons pour la robe. Dans la maison de la fiancée on coupe le mouton et on prépare de lui la soupe. Une des parentes du fiancé met à l'annulaire de la fiancée l'anneau. Après cela on organise les premières visites de la future fiancée, des visiteurs prennent pour cela le rachat. On fixe le jour dernier étape nuptial après qui aucun des parties n'a pas droit de contrarier les fiançailles. Ce soir on fait entrer la fiancée en compagnie de la bru dans la pièce où sont assis les visiteurs . La bru du fiancé met à la fiancée l'anneau, le collier et les boucles d'oreille. C’est le début des fiançailles. Le chanteur sous l'accompagnement des instruments nationaux chante les chansons rituelles . Les parents du fiancé commencent à danser. Les sages de la famille bénissent les jeunes et fixent le jour exact du mariage. La nuit avant le mariage les amies se réunissent chez la fiancée. Les veillées de jeune fille durent jusqu'au matin. A ce temps on se prépare au mariage : on cuit les galettes, de diverses sucreries, on coupe la mouton et on prépare les plats nationaux. Le matin les parents du fiancé arrivent dans la maison de la fiancée, mais à ce temps elle se trouve dans la maison voisine. Pour les voisins on couvre les tables dans la cour. Après la régalade les parents du fiancé et la fiancée dansent. Puis on fait entrer la fiancée dans la cour de la maison avec accompagnement du chant. Le frère de la fiancée bande la taille de la soeur par le fichu pour qu'elle soit la femme fidèle et obéissante au mari et la belle-soeur polie à ses parents. On emmène la fiancée après qu'elle fera ses adieux avec ses parents . Après l'entrée des jeunes dans la maison, le chef de tablée invite les visiteurs à la table. Le matin la fiancée entre dans la pièce principale où se réunissent les parents et les voisins du fiancé. On soulève les bords du fichu et ouvre le visage de la jeune marié. Elle se lève et incline la tête en témoignage du respect. Les brus l’emmènent dans la cour où elle est rencontrée par le fiancé avec les amis, avec les chansons . Le mariage s'achève , c’est le dernier étape. Mais chaque mariage a les particularités spécifiques de la célébration qui dépendent des conditions de n'importe quel terrain.

**Les fêtes nationales et les jeux**

Les jeux et les fêtes avaient à toutes les époques une immense signification publique. Leur apparition se rapporte à l'ancienneté éloignée , dans le développement ils ont passé une série des formes changeant successivement, les rapports sociaux correspondant et l'activité économique du peuple. Les jeux et les distractions accomplissaient toujours les fonctions publiques tels qu'éducatifs, militaire-sportif, rituel, esthétique, communicatif etc. Les jeux militaires et sportifs liés avec la vie quotidienne militaire (les guerres, les incursions, les collisions) et avec l'activité économique de la société accomplissaient une large fonction universelle . Les fêtes nationales et les jeux étaient consacrées aux événements significatifs et portaient le caractère public. Les commémorations avec les courses de cheval étaient considérées comme la plus grande fête . Parmi les fêtes familiales et patrimoniales le mariage est pas moins considérable .

**Alaman bayga** c’est le saut sur de longues et superlongues distances (25 50 100 km ), est une de compétitions anciennes et populaires. Sa naissance est liée à la vie quotidienne nomade, à la nécessité de la préparation des chevaux vers de longs passages, particulièrement en temps de guerre. Ce jeux est le premier l'aspect principal du programme des grandes fêtes nationales, particulièrement les commémorations .

**Bayga** était passée à toutes les fêtes et pour tous. Elle s'installait sur le terrain égal avec le tournant ou selon le cercle fermé. Les compétitions étaient passées sur les distances suivantes : de 1,2 à 2 km.

**Sayis** c’est le combat singulier des cavaliers sur les pics, représente l'ancienne jeu militarisé arrangé seulement à de spécialement grandes fêtes. Les combattants pour le duel se présentaient de diverses couches ou entre les peuples voisins, comme, par exemple, entre les Kazakhs et les Kirghiz au sud du Kazakhstan. Les participants étaient équipés de l'équipement nécessaire, s'armaient par de longues lances en bois avec la fin émoussée. Le but du duel est désarçonner l'adversaire ou lui porter le coup pénible pour qu'il ne puisse pas continuer le combat singulier.

**La fêté Naouriz**

Une des plus grandes fêtes des peuples de l'Asie Centrale et du Kazakhstan est Naouvriz ( le Nouveau an). On la fêté au jour de l'équinoxe vernal, le 21 mars. Les sources et les rites de la fête Naouvriz, y compris les traces du respect de la nature, remontent vers le Nouvel an au temps de religion de zoroastrisme que l'Islam et n'a pas pu effacer et supprimer à la longueur des siècles. Selon les croyances, ce jour le peuple se délivrait des peines d'hiver, se réjouissait pour l'intégrité réussie de la richesse - le bétail. Chaque famille préparait d'avance le plat rituel comprenant de sept produits traditionnels . Ayant goûté ce plat les Kazakhs espéraient s'en nourrir pendant toute l'année. La célébration de Naouvriz se prolongeait trois jours et tout les gens félicitaient l'un l'autre en souhaitant du bonheur et de la prospérité. Le nom moderne kazakhe du Nouvel an – Naouriz est venu de la langue persane : « nauo » signifie nouveau, « rouz » signifie le jour. Dans d'anciens temps les Kazakhs appelaient comme le début du nouvel an - le jour de toute la tribu. D'ici viennent la tradition de la réconciliation entre les parents après la table de fête, l'échange des cadeaux et les souhaits des biens. Le début de l'année était marqué par l'apparition de la verdure. L'opposition patiente aux peines de l'hiver s'est achevée et maintenant à l'arrivée du printemps il est important de prendre part à la fête de la naissance de la vie. Un principal plat rituel de l'ancienne fête est naouriz kajé. Ce plat comprend 7 éléments obligatoires personnifiant 7 débuts de vie : l'eau, la viande, le sel, l'huile, le tourment, le millet (le riz, le blé, le maïs) et le lait. Ils symbolisaient le bonheur, la chance, la sagesse, la santé, la richesse, la croissance rapide, la protection du ciel. Si le lait se produit le symbole du nouvel an, la vieille année personnifie la viande, et en outre il est obligatoire aux viandes fumées les stocks faisant de l'année passée. Au printemps les gens s'empressent de se renouveler physiquement et spirituellement , ils se libèrent des dettes, de vieux objets inutiles, ils réparent les vêtements, le logement, les aryks, les puits, ils demandent pardon aux proches pour les péchés passés, ils se réconcilient avec les voisins, ils invitent les visiteurs, ils douent des parents. Chacun doit visiter sept maisons , et il doit accepter sept visiteurs dans son maison. Des milliers des gens deviennent les témoins des compétitions aiguës orales de chanson des akynes, des compétitions dans les sports nationaux . De diverses représentations dramatiques et les processions théâtrales présentant les traditions et les rites nationales attirent les gens et les apprennent à respecter la culture nationale et la terre natale, contribuent au rapprochement et à la compréhension mutuelle des gens des différentes nations.